

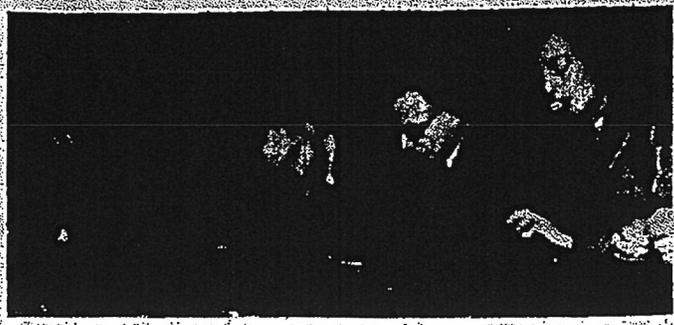
IS & LES ARTS



EXPOSITIONS

DU XX^e SIÈCLE

la galerie Durand-Ruel, s'ouvre, rend hommage à quelques maîtres de l'art vivant d'hier. Je m'arrêterai à quelques-uns de vrais chefs-d'œuvre : l'un léger, merveilleux de ce et vive, représentant dans les bois; l'autre au trait, schématique, rejette la ligne aixoise et évoquant un coursier du cubisme; deux autres, de Tahiti, tout frémissant pour la vie, heurtés et naturels qui conçoivent un grand artiste de sa vie au sein de l'ancien je m'arrête devant trois : un Roger de la Fresnaye, géométrique et qui s'avoir perdu cet homme ; un Picasso de l'époque de Maternité, toute grelottante et serrant ses longues mains maigres; un Gromaire, majestueux et ses couleurs sonores et extraordinaires blancs nacrés. Les autres peintures ont été peints et avec soin et sont ceux de leurs auteurs. Ne plus l'adorable douanier riches et solides natures de Segonzac, ni sur une et vibrante marine de accueillie à l'entrée, entre l'alumin. Ce genre d'exposition est inégal. Celle-ci est et offre, des divers et moderne, un échantillon incomplet, mais d'œuvre. Une fois de plus on s'assoit de sensibilité et d'injurant cinquante ans, dérangés sans que le monde actuel parût s'en douter un



L'UNION DES THEATRES INDEPENDANTS DE FRANCE
L'U.T.I.F., nouvelle organisation théâtrale, s'est constituée dimanche dernier, à la Maison de la Culture. Voici, au presidium du Congrès constitutif : J.-P. DREYFUS, H.-R. LENORMAND, ARAGON (de droite à gauche)

LE THÉÂTRE SOVIÉTIQUE ET LES MASSES

Le théâtre soviétique, comme l'art en général, est un facteur important de l'éducation des masses. Il arrive souvent en U. R. S. S. de lire aux portes des musées, des expositions des salles de spectacles où de concerts cette phrase de Lénine : « L'art est une arme dans la lutte des classes du prolétariat. » On peut y ajouter sans hésitation que le théâtre soviétique est un outil, un instrument essentiel de la construction du socialisme en U.R.S.S. Celui qui essaye de déterminer les tendances actuelles du théâtre soviétique doit avoir présente à l'esprit cette fonction en quelque sorte pédagogique. Il lui faut également tenir compte du progrès immenses réalisés dans le domaine de la culture par les habitants de l'immense Union.

les masses une base solide, un goût. Elles ont, pour juger des œuvres nouvelles, de magnifiques termes de comparaisons.

Stefan PRIACEL.

INFORMATIONS CULTURELLES

- ★ L'exposition de la Maison de la Culture sera clôturée mercredi prochain, 22 avril. Dans la soirée aura lieu une conférence de Dabit sur « L'Art et la Vie ».
- ★ A la Maison de la Culture, s'ouvrira le 23 avril une exposition de maquettes de théâtre, organisée par l'Union du Théâtre indépendant de France (U.T.I.F.) (Théâtre de la 10^e arr.).
- ★ La Réalisme dans la Peinture, tel est le titre d'un débat qui aura lieu à la fin du mois à la Maison de la Culture et auquel participeront quelques-uns des meilleurs artistes contemporains.
- ★ Mariage d'amour. Nous avons dit les très bons succès obtenus à Genève par le montage scénique d'Araven avec chorégraphie de Tony Dreyfus et Masques de Simone Dauvolet et Adam. Le groupe « Bergamont » de Boulogne donnera la première représentation à Paris de « Mariage d'amour » le mardi 22, salle de la Mutualité. Au programme : « Le Pain, la Paix, la Liberté » et « Gavroche ». Les célèbres pianistes Wiener et Dorette participent au programme, ainsi que Marianna O-Wald.
- ★ Paysage et musique. — Provenance : Conférence de M. Charles Mithaud, sous le patronage de la Fédération nationale Française, le 27 avril à 21 heures, salle d'audition de la Maison de la Culture avec les concours de La Cantatrice Lise Granger Daniels et le quatuor Hellinger.

Jean CASSOU

Renée Unik
exposition des toiles de la galerie Billiet, a fait entre à qui la réalité posée soudain avec une peut-être Renée Unik ne encore toute la force, peintre, en tout cas, y a ablement. C'est un monde qu'elle s'attache à décrire : couples ou individus, visages et corps passifs, dans l'abandon au sort meil. Puis quelques paysages lumineux. Il y a dans la Unik une évidente conception d'un désir vigoureux de mainte constatation de la n attend du peintre qu'il contradiction en des centaines.

Faute de considérer ces éléments, l'on risque de tomber dans l'erreur. C'est ce qui est arrivé à pas mal de voyageurs superficiels et même de savants critiques. Tout en proclamant hautement leur admiration pour ce qu'ils avaient vu, ils ont rapporté de leur expérience artistique et théâtrale d'U. R. S. S. des conclusions générales souvent inexactes.

Certains, par exemple, croient pouvoir considérer la vie du théâtre soviétique comme une sorte de Parlement, avec une gauche, un centre, une droite. D'autres, attachés à la formule classique de « l'art pour l'art », estiment que c'est diminuer le théâtre, ou la poésie, que de leur attribuer un rôle. D'autres enfin s'étonnent de ce que maintes théories dont le succès fut grand en U. R. S. S. au lendemain d'Octobre — le constructivisme, l'expressionnisme, la plastique pure, etc. — et qui constituaient non une fin, mais des recherches, aient abouti aujourd'hui d'une façon presque générale, au réalisme socialiste. Le terme de « réalisme » que pour les besoins de leur cause, ces critiques séparent, plus ou moins volontairement, de celui de « socialisme », qui le situe en lui dominant son sens et sa portée, les fait régresser ou applaudir à ce qu'ils sont tentés de considérer comme un « retour en arrière ».

La vérité est très différente et l'on s'en rend compte de la façon la plus évidente après un long séjour à Moscou.

J'admets, d'ailleurs, que chacun n'a pas la chance de pouvoir observer, comme moi, pendant près d'un an, la vie de l'art soviétique.

La Révolution a ouvert à plus de cent millions de gens — maintes dans l'ignorance et dans la superstition — par le théâtre, le chemin de

ARTE ET ARCHITECTURE

es s'efforcent de remédier à cette situation dans laquelle l'artiste fait végéter leur talent est peu dire ! D'ailleurs, juste ! En effet, nous que cachent mal les mémoires par les trusts pour travaux d'architecture et nous apprenons que des s publiques se font, elles destructeurs de la production. Elles la sapent, en pe elles participent à l'écoulement des privatisés.

La nouvelle est déconcertante de la régression culturelle ayés nous apprenons en que le « Rassemblement » ne semble pas disposer d'une semblable disposition, sans les architectes à s'y opposer.

CULTURE MUSICALE DE LA NATION

III. — Musique mécanique

Le second moyen pour se cultiver dans l'art musical, c'est d'entendre de la musique.

Avant de parler des concerts à audition directe, je dois examiner les diverses manifestations qu'offre la musique mécanique (T.S.F., disques, phonographes et films sonores entendus au cinéma). Ces moyens peuvent contribuer utilement à la culture. Mais je voudrais qu'ils ne fussent pas que simples divertissements. Certes, il ne s'agit pas du tout de rendre la musique austère, ni de la réduire à l'illustration de conférences documentaires sur l'histoire de l'art (bien que cela même puisse être d'un vif intérêt ; tout dépend de la manière). Mais il faut ne point rabaisser la musique au niveau ou trop de bourgeois, précisément, la rabaisser à amusement, passe-temps, art de table d'hôte, de dancing, de piscines de luxe... Il faut la tenir, sans inutile vertu d'austérité, mais sans basses concessions, au niveau qu'elle a le droit de garder.

Or, au cinéma, trop souvent, la musique n'est que « parente pauvre » : bien des producteurs de films craignent les compositeurs prétendus « savants » et « modernes » (1) ; ils ont leurs fournisseurs attirés, auxquels on commande, dans un temps ridiculement court, des partitions qui de la sorte ne peuvent être que hâtivement improvisées. Cette musique est le plus souvent bien quelconque, mais, ne le fût-elle point, elle se trouve étouffée la plupart du temps sous les bruits divers du mixage. D'ailleurs, on semble redouter qu'elle soit sérieuse et profonde : cela, toujours par concessions au succès commercial... Ne comptons pas trop sur le cinéma tel qu'il est chez nous pour faire l'éducation musicale de nos compatriotes (2). Trop heureux devrions-nous être s'il ne les intoxiquait pas.

Pour le disque, c'est autre chose. A l'école, au lycée, à des cours, à des conférences, il peut rendre de grands services et conserve l'avantage de permettre à l'organisateur de choisir son répertoire. Il peut ainsi faire connaître d'authentiques chefs-d'œuvre classiques, d'admirables anciennes musiques populaires, et maintes compositions modernes qui ne manquent pas de beauté.

Reste enfin la T. S. F. Maudite, évidemment, la « T. S. F. du voisin », celle qui lève, par les fenêtres ouvertes, empoisonne l'air des vociférations théâtrales de ses « forts ténors ».

Et pourtant, si l'on prend garde de ne pas s'ingurgiter de mauvaises nourritures, si l'on s'impose la discipline (absolument nécessaire) d'écouter sans parler, sans rien faire d'autre elle peut être d'un réel secours. Nous eûmes récemment d'admirables exécutions de l'Orchestre National (par exemple, celle de Boris Godounoff) ; d'excellents concerts symphoniques sont radiodiffusés ; les programmes de certaines émissions sont composés avec goût ; ce n'est plus affaire, pour le peuple, que de vouloir entendre autre chose que ces petits amusements bêtes à quoi l'on réduit trop souvent le rôle de la musique légère.

Ne maudissons point la T. S. F. Mais tout de même, sachons que rien ne vaut l'audition directe. J'en parlerai prochainement.

Charles KOEHLIN.

(A suivre.)

A LA MAISON DE LA CULTURE

WURMSER ET JEAN EFFEL

Wurmser, l'un des parisiens les plus spirituels de notre époque, a su mettre en pièces les œuvres du colonel de La Rocque. Avec une verve implacable, il démontre les coqs à l'âne, les calembredaines, les truismes et les insanités qui constituent la « pensée » du général Casarini. Il retraced la carrière de ce commandant, passe lieutenant-colonel dans la réserve en devenant employé de la Compagnie générale d'électricité avant de se poser comme le Führer des fascistes français. Pendant que Wurmser parlait, Effel dessinait un tableau noir, et les rires faisaient sans interruption. Mais le plus gros succès d'hilarité fut réservé à l'audition d'un disque qui reproduisait un discours du colonel et l'inébranlable « hymne des croix de feu ».